

JUL 15 1978

Natalie- M.A., Jack, + Gus should see this,
but don't make copies please, just show
it around to them + file it. -CC

17. 4.1978

JUL 15 1978

[This came sea mail by mistake]

AU BUREAU POLITIQUE DE LA LMF (Switzerland)

Chers camarades,

Lors de mes récents déplacements et lors de rencontres internationales, j'ai eu l'occasion d'échanger quelques idées avec des camarades de la direction, entre autres Karl, Stéphane et Georges, sur la situation de notre organisation, le BP ainsi que sur mon investissement futur. Sur ce dernier point, c'est avec le camarade Georges que j'ai eu la discussion informelle - entre "anciens" : - la plus complète, malgré ses limites.

Après quelques semaines de réflexion, je tiens à vous écrire afin de vous exposer mes positions au sujet de mon travail politique futur. Je tiens à en discuter d'abord avec vous, dans la mesure où c'est en tant que membre de la direction de la section suisse que je me suis investi dans le travail international et non pas en tant qu'individu. C'est d'ailleurs à partir de ce statut que j'ai considéré correct, suite à la demande du BP, de participer à la discussion préliminaire devant présider à la rédaction du nouveau texte d'orientation.

Je vais tenter de résumer brièvement les raisons qui me portent à poser le problème de mon retour dans la section suisse.

1.- Tout d'abord, il y a maintenant quatre ans et demi (sans compter la période précédant le Congrès mondial, durant laquelle j'ai multiplié les voyages et où ma présence effective dans l'organisation était très limitée) que je me trouve au centre de l'Internationale. De la "jeune génération", je compte donc le plus grand nombre d'années de "travail strictement international", en tant que permanent. La durée de cet investissement dans l'Internationale pose, par elle-même, un problème : l'inexistence de toute activité politique directe dans une organisation et celui de la difficile réintégration dans l'organisation dont on a été détaché afin de participer à temps plein au travail international (ce que je crois nécessaire). La difficulté de cette réintégration n'est pas due à la seule durée du "mandat international", mais aussi à la conception erronée et au type de fonctionnement du centre.

2.- Le fait même de poser ces questions, de souligner cette double difficulté (désinsertion et difficile réintégration) traduit une certaine conception du type de direction internationale à construire. Mon expérience - dans les conditions souvent absurdes de Bruxelles et dans celles beaucoup plus favorables de "La capitale" - et une réflexion un peu systématique, depuis un an et demi, m'ont convaincu que la

la formule "renforcer le centre" pouvait conduire (et a conduit d'une certaine manière) à une impasse. Derrière une telle formule se cache l'idée que la construction d'une direction de l'Internationale - dans la période présente - passe par la concentration d'un certain nombre de cadres (évidemment toujours en nombre insuffisant !) dans un centre. Ces cadres vont développer pour une longue période (pour certains d'entre eux, les limites ne sont pas indiquées!!!) une activité sur le seul plan de l'Internationale. Je crois que cette conception est erronée.

Ceci pour plusieurs raisons. Ces cadres se marginalisent par rapport à leur organisation, par rapport à son développement, à ses problèmes et difficultés. Ils risquent, en développant sur une trop longue période une activité "strictement internationale", de succomber à un impressionisme politique qui est le revers de celui produit par une expérience politique et organisationnelle "strictement nationale", pour ne pas dire locale. Ils risquent de devenir incapables, à la longue, de transmettre à la direction de l'organisation dont ils proviennent le lot d'expériences et de connaissances accumulées durant leur travail politique sur le plan international. Il en découle que la direction de la section dont ils proviennent ne fait pas les progrès que devraient lui permettre la participation directe d'un de ses membres dans la direction quotidienne de l'Internationale. Le bilan est alors doublement négatif: une direction internationale qui ne répond pas effectivement aux besoins des sections et des sections détachées, coupées des expériences effectuées par un de leurs cadres dans la direction quotidienne de l'Internationale. Ainsi, elles ne progressent pas dans leur insertion effective, en tant que section, dans l'Internationale. Or, cette intégration est la plus grande assurance pour le renforcement politique de nos organisations.

Il s'agit donc d'envisager la construction d'une direction internationale en établissant un rapport beaucoup plus organique entre direction des sections et direction quotidienne de l'Internationale, ce qui implique que la continuité de la direction internationale ne se situe pas dans la permanence de cadres détachés des sections dans le centre, mais dans les directions des sections qui organisent leur présence dans la direction de l'Internationale. Je ne veux pas développer ce point. Je l'ai brièvement fait lors d'un cours de cadres, il y a quelques mois, à Lausanne. Je pourrai vous expliquer l'essentiel de mes idées sur ce sujet lors de notre prochaine rencontre.

3.- La conséquence logique de cette conviction me porte à poser le problème de mon retour dans l'organisation à un moment où je suis certain de pouvoir encore transmettre valablement mes connaissances et mes expériences et à un moment où je crois que ^(nous) allons passer, pour des raisons objectives nationales et internationales, à une deuxième grande phase de construction de la section. Or, c'est précisément sur le problème des directions et de la construction des organisations que j'ai beaucoup appris et ai effectué le bilan critique le plus profond par rapport à une tradition qui a existé et existe encore dans notre mouvement. Dans ce sens, je pense que le

moment de mon retour doit être discuté, prioritairement, en relation avec les possibilités de ma contribution au renforcement de l'organisation, à la construction d'un cadre stable, pour la phase à venir.

4.- Un des aspects importants de l'actuelle situation de l'Internationale réside dans les difficultés que connaissent diverses sections européennes (entre autres) à construire un véritable cadre de direction (alors que des accords politiques assez larges existent), ^(pourtant) si nécessaire à la construction à long terme d'un parti de masse. En outre, il faut constaté la non-intégration politique réelle d'organisations importantes de l'Internationale dans la direction. Il s'agit essentiellement des LCR française et espagnole. Or, les sections qui ont la plus grande responsabilité politique dans la construction de l'Internationale et qui devraient en tirer toutes les conséquences sont évidemment les sections qui, aujourd'hui, regroupent les forces les plus larges et disposent du plus grand nombre de cadres et d'expériences. Ce n'est pas trahir un secret que de proclamer l'irresponsabilité - de fait - des principales sections européennes face à la question de leur intégration dans l'Internationale, face à la nécessité, pour elles et l'Internationale, de leur participation pleine à la direction quotidienne de l'Internationale, comme à la direction de l'Internationale dans son sens plus général (organes normaux de direction, soit le Secrétariat unifié).

La dissolution des tendances et fractions, dont je suis toujours plus persuadé de la justesse politique et organisationnelle (comme d'ailleurs du fait qu'elle se fit avec du retard) devait permettre une mutation dans l'investissement de ces sections dans l'Internationale. Celle-ci ne s'est pas produite. Pour ces sections le prétexte actuel à cet immobilisme se nomme : "attendre le Congrès mondial". Alors que c'est justement dans la préparation politique de ce congrès, avec les conséquences organisationnelles qui en découlent, que cet investissement pourrait prendre tout son sens et toute son efficacité. On ^(s')attend pas un Congrès mondial pour penser à la question de la direction de l'Internationale!

Je suis persuadé que ce problème doit être posé haut et fort dans le contexte de la préparation des congrès nationaux des sections française et espagnole qui doivent se tenir dans les quelques mois à venir (été-automne 1978)..

Donc, mon choix de poser le problème de mon retour dans le même laps de temps où se tiennent ces congrès se combine avec l'idée que j'ai de ma possible contribution à la consolidation d'une organisation - la section suisse - qui malgré ses limites a apporté une contribution effective à l'Internationale. C'est évidemment sur ce dernier point que j'attends votre opinion, en priorité.

Je ne voudrais pas vous cacher que j'éprouve aussi une certaine fatigue à fonctionner dans un "centre-prétexte". Cette fatigue n'implique ni un refus de me réinvestir, dans quelques années, dans le centre de l'Internationale (si cela était nécessaire), ni un doute sur ma volonté et ma capacité de donner toute mon énergie à la consolidation de la section suisse.

5.- Si je vous écrit maintenant, après avoir longuement réfléchi, c'est aussi parce qu'une décision rationnelle concernant mon statut futur doit pouvoir être prise dans le cadre de la tenue du prochain congrès de l'organisation. En effet, c'est le cadre adéquat pour discuter aussi bien de ma réintégration, selon des besoins que vous pouvez juger bien mieux que moi, et décider de la participation de la section suisse à la construction de la direction internationale. Je prendrai contact avec vous sous peu, cela dépend de mon prochain déplacement, afin de pouvoir fixer la date d'une rencontre avec le Bureau politique.

Fraternellement,

Charles André (Charles André)

PS. Pour faciliter les choses, je fais parvenir une copie de cette lettre dans les diverses villes, soit à Stéphane, Karl, Olivier et Georges.